

France Lussier

Poursuivre la recherche ontologique

Depuis la fin de 2019, nous avons reçu différentes communications nous informant de la situation concernant le prochain colloque. Au cours de cette période, il y a eu la pandémie qui a eu comme effet de désorganiser nos vies. Malgré cette situation, l'organisation du présent colloque s'est avérée ardue et a connu de nombreux revers. En ce qui me concerne, les informations reçues ne suscitaient pas en moi le désir d'y participer. Beaucoup de questionnements et d'ambivalence étaient éveillés en moi. Pourtant, mon engagement dans ma démarche était toujours présent ainsi que dans mon travail avec mes clients. Peu à peu des questions se sont précisées : Se pourrait-il que notre communauté en abandon corporel ait à faire face à une crise existentielle importante depuis le départ de nos thérapeutes? Que nous arrivait-il? Où allions-nous? Pour moi, le temps de faire le point était venu. Le désir de participer activement au questionnement existentiel de notre recherche s'est imposé à moi. Ainsi la participation à ce colloque est devenue une occasion à saisir de me relier à vous dans cette recherche dont l'avenir me préoccupe. À travers ce texte, je vous partagerai le fruit de ma recherche, de mon questionnement, de mes réflexions et de mes espoirs dans la poursuite de la recherche ontologique.

D'où venons-nous ?

Nous avons découvert la démarche ontologique au fil des années dans un contexte où chacun de nous était en psychothérapie. Nos thérapeutes, nos superviseurs sont devenus peu à peu des chercheurs ontologiques de la première heure. Ils ont pavé la voie à des découvertes inédites. Ils nous ont conviés à cette recherche faisant de nous des co-chercheurs(es) à travers les années. Des spécificités de la démarche ontologique se sont peu à peu imposées et se sont nommées de façon plus précise au

cours des années : le toucher-présence, l'involontaire, la subjectivité, le désir d'accomplissement, l'interdépendance, l'expérience paradoxale.... Ces spécificités sont devenues la pierre angulaire de la démarche et de la recherche ontologique. Initiées par nos thérapeutes, chercheurs ontologiques, tour à tour, elles ont fait l'objet de différents séminaires et colloques au cours de toutes ces années de recherche.

L'approfondissement et l'intégration de ces découvertes dans nos vies personnelles et dans notre pratique de la psychothérapie ont été et continuent d'être un moteur essentiel au mouvement de notre recherche. Celle-ci est personnelle et collective en quête de sens et repose sur la position de se recevoir. Cette dernière est le socle de recherche sur lequel reposent les différentes spécificités et découvertes au cours de plus de quarante années de recherche. Cette position à prendre et à reprendre sans cesse prend nécessairement appui sur soi et permet la poursuite de notre recherche.

Qui sommes-nous ?

Les dernières années nous ont confrontés à des événements importants et inattendus dans chacune de nos vies. Ils nous ont atteints au point de vue personnel, collectif, sociétal et mondial. En ce qui me concerne, des changements majeurs dans ma vie personnelle ont précédé le départ à la retraite de mon thérapeute avec qui j'étais en démarche depuis plus de trente ans. Dans cette même période, le décès et la retraite de d'autres thérapeutes ont mis fin à ma participation régulière et assidue à des groupes de recherche et d'écriture. Ce qui a créé en moi tout un ébranlement.

Aux différentes pertes de nos thérapeutes s'est ajoutée au cours des deux dernières années la situation de la pandémie. Les confinements décrétés ainsi que les mesures sanitaires imposées ont été nécessaires afin de protéger nos vies. Nous avons pris fortement conscience que nous étions vulnérables et mortels. Beaucoup d'anxiété et d'insécurité à recevoir se rajoutaient à notre communauté en abandon corporel déjà fragilisée par le départ de nos thérapeutes.

Tous ces événements ont ceci en commun : l'ébranlement de nos institutions, lieux de repères sécurisants et nécessaires pour vivre et donner une direction, un sens à

nos vies. Il en est résulté un éclatement qui a éveillé beaucoup d'anxiété, d'insécurité, de confusion, voir de panique. Tout cela a fait apparaître un état de grande vulnérabilité jusqu'ici protégée et à la fois révélée par nos institutions. Nous sommes bien obligés de reconnaître que le départ de nos thérapeutes a eu une incidence majeure sur l'avenir de notre recherche.

L'avenir de notre recherche

Les rencontres hebdomadaires avec nos thérapeutes ainsi que nos groupes de thérapie donnaient jusqu'à ces dernières années une structure, une façon de fonctionner, des repères, une organisation qui, possiblement, s'est institutionnalisée au fil des années. On peut même en dire ainsi des séminaires et des colloques. Les piliers sur lesquels nous nous appuyions n'y sont plus, ce qui nous laisse dans un ébranlement et un peu comme un troupeau sans berger, sans direction, sans repère, laissé à lui-même, dans une forme d'errance, d'indéfinition et de dispersion. Ce temps d'ébranlement, d'errance et de dispersion me semble nécessaire afin de laisser une nouvelle vie émerger et de nouvelles avenues prendre forme. Ces lieux à consentir et à recevoir pour chacun peuvent aussi susciter des mouvements de panique et tenter une réorganisation rapide dans une institution connue et sécurisante. Ce sont des moments importants à être qui ne se font pas sans heurt et sans souffrance. Des lieux souffrants de deuil, de manque, de perte de repère parfois désorganisant sont à recevoir.

Pour ma part, dans de tels moments, vers qui me tourner quand ceux sur lesquels je prenais appui n'y sont plus et que les structures connues n'existent plus ? Quand, comment et avec qui poursuivre ma démarche et ma recherche dans des moments où il y a tant à recevoir ? J'ai réalisé que je ne pouvais faire seule ces passages où les lieux à rencontrer et à recevoir étaient difficiles et souffrants. Je me suis tournée vers quelques personnes, elles-mêmes en démarche depuis plusieurs années, ainsi que vers un groupe de psychothérapeutes formé il y a quelques années en Estrie. Avec l'ensemble de ces personnes, j'avais développé un lien de confiance nécessaire à la poursuite de ma recherche. Ces lieux de rencontre avec moi-même ne pouvaient se faire que dans le rapport à un autre, lui-même en recherche. Pour moi, ce fût une première expérience de poursuivre ma démarche sans thérapeute.

Où allons-nous ?

J'ai réalisé que ces moments d'ébranlement et de grande vulnérabilité auxquels chacun de nous était confronté depuis le départ de nos thérapeutes, et aussi accentué par la pandémie, ont fait surgir nos organisations de survie, nos mécanismes de défense. J'ai pris conscience davantage que ces dernières ainsi que les institutions et les vérités subjectives qui les constituent sont des incontournables. Elles sont gardiennes et protectrices de tout le vécu d'ébranlement et de vulnérabilité inaccessible et irrecevable de soi. Il me semble que ça pourrait donner sens à des retraits défensifs et à la formation de petits groupes composés de personnes avec qui nous nous sentons en sécurité avec tout le risque de connivence que ça implique. Les difficultés d'organisation et le faible taux de participation au présent colloque ne pourraient-ils pas aller dans le même sens? L'avenir de la démarche ontologique ainsi que celle de notre communauté en abandon corporel seraient-ils compromis à ce point par le départ de nos thérapeutes? Leur départ ferait-il apparaître davantage la complexité de nos rapports? Nous, psychothérapeutes actifs et retraités, qui sommes-nous les uns pour les autres? Que voulons-nous pour la suite de la démarche ontologique dans laquelle nous nous sommes investis? Et que ferons-nous avec ce que nous avons développé en participant à cette recherche avec nos thérapeutes?

Ces questions se posent très sérieusement et une réflexion s'impose. Il m'apparaît important pour chacun de se laisser habiter par ces questions et de faire le chemin en soi afin de se situer. Toutefois, le risque de précipitations demeure présent et est possiblement lié à l'inconfort, l'insupportable des vécus à toucher.

Mais tout ça est à recevoir....

Ce qui m'amène à ce moment-ci à parler des implications de la position de se recevoir. Cette position prend appui sur soi. Tout de soi est à recevoir; mon indéfinition, mes absences, mes ambivalences, mes résistances, mon organisation de survie, mes institutions, mes violences.... Ce sont tous des incontournables. Elle exige une grande rigueur et un consentement volontaire. On peut la perdre, particulièrement lorsqu'il y a une menace pré-sentie d'approcher des vécus difficiles et vulnérables. Elle est à

reprendre sans cesse et n'est jamais acquise une fois pour toute. Elle implique un lien de confiance bâti et établi au cours de toutes nos années de démarche. Chacun de nous en avons fait l'expérience avec nos thérapeutes-superviseurs.

Maintenant qu'ils ne sont plus, est-il possible que dans cette position de se recevoir nous puissions prendre le relai entre nous? La question se pose. Au cours des dernières années et des derniers mois, j'ai fait l'expérience qu'il y avait des possibilités qui ont donné lieu à des rencontres intimes et nourissantes. Cependant, j'ai aussi rencontré des impossibilités, du moins de grandes limites, particulièrement lorsqu'il y avait des vécus difficiles et vulnérables à ouvrir dans les rapports entre les participants. Nos organisations de survie, nos mécanismes de défense se sont, à certaines occasions, manifestés très fortement. Des distances se sont ainsi créées et parfois même des ruptures.

Malgré tous les espoirs suscités par la position de se recevoir, la présence d'un thérapeute, gardien de la position, me semble une condition nécessaire dans la poursuite de notre recherche en démarche ontologique. Toutefois, nous demeurons invités à poursuivre notre recherche et nos réflexions sur ce sujet.

Riche de toutes les découvertes de ceux qui nous ont précédés et auxquelles nous avons participées, nous devons poursuivre et rester en recherche. Mais comment poursuivre sans eux? Les différentes spécificités découvertes au cours de toutes ces années ont été portées par nos thérapeutes chercheurs ontologiques de la première heure. Nous sommes maintenant conviés à reprendre le flambeau et à poursuivre la recherche. Ces spécificités pourraient être l'objet de réflexions, d'approfondissements et d'échanges possiblement lors d'évènements particuliers. Nous aurions à nous ouvrir à de nouvelles formes qui sont pour le moment en devenir.

Notre expérience de la recherche ontologique, que ce soit comme client ou comme praticien, a démontré, hors de tout doute, que celle-ci s'inscrit positivement dans une démarche de psychothérapie et de l'évolution de l'être. L'approfondissement des spécificités découvertes permettra de définir davantage les notions sur lesquelles nous nous appuyons. Ainsi, il deviendra possible de mieux nous distinguer dans l'univers de la psychothérapie et de

faciliter nos échanges lors de partages avec d'autres intervenants de différentes approches.

Je termine par la réflexion suivante :

En plus d'un apport substantiel dans le monde de la psychothérapie, la recherche ontologique apporte des éclairages nouveaux et inédits sur la situation de la pandémie ainsi que sur celle, plus récemment, de la guerre en Ukraine auxquelles nous sommes confrontés. Il est permis d'affirmer que la démarche ontologique s'inscrit indéniablement au coeur de l'évolution humaine.

C'est ce qui est qui a à être -- Aimé Hamann